

## Red Rain

Ca y est, ça recommence. Foutue pluie.

Ca caille en plus.

Je me blottis un peu plus dans mon imper et je ramène la capuche plus bas sur mon front mais l'humidité a depuis longtemps pénétré à l'intérieur et malgré tous mes efforts, je frissonne de plus en plus souvent.

Foutues averses d'automne.

Foutu métier.

Et foutu thermos de soykaf vide.

Je n'y vois pas à dix mètres mais la bonne nouvelle, c'est que la plupart des processeurs qui équipent le matos thermographique ou LAS vont avoir du mal à gérer les rideaux de pluies, la vapeur d'eau venue de la mer et le halo des réverbères. Quand aux éventuels promeneurs qui ont ce genre d'aptitudes de naissance, je leur souhaite bien du plaisir.

Et y a un elfe en particulier qui en ce moment, lui, est bien au chaud et probablement avec un récipient rempli d'un liquide bouillant et savoureux juste à côté de la main...

Tu m'y reprendras plus Wayne, avec tes plans foireux. En plus, je reste persuadée que nous n'avons pas réellement besoin de tous ces bidules aux noms incompréhensibles.

Ouaip, je suis sûre que l'ami Wayne a franchi un palier supplémentaire dans le technofétichisme.

*Aaaaaa... non, pas encore.... Aaaaa... tcha !!*

Trop tard.

"Chut" fait la voix de Daniel dans mon crâne.

"Oh, toi, ta gueule !!!"

Pas de réponse. Une pointe de remords. Il doit se les peler autant que moi et comme il est sur le toit de l'entrepôt à ma droite, il n'a même pas les murs pour faire coupe-vent en plus... dire qu'on pourrait tranquillement être tous les deux à la maison, au chaud, blottis l'un contre l'autre à écouter la pluie tomber en cascades pendant que d'autres guignols font les andouilles dehors...

"Daniel"

"Ouaip"

"Désolée"

"Pas grave. Reste cool, c'est bientôt fini"

De la part d'un mec aussi parano et tendu, s'entendre dire de rester cool est une expérience... bizarre. Mais c'est vrai qu'il sait parfois être patient. Très, mais alors, très patient.

Remarquez que de la patience, il m'en faut aussi une bonne dose avec lui. Il est si... handicapé.

Ah.

Les voilà on dirait. Ils n'ont que deux heures et 12 minutes de retard mais avec la mer qu'il fait ce soir, ça peut se comprendre.

Si seulement j'avais pensé à consulter la météo avant, on serait pas là. Wayne, lui, il y a pensé, c'est sûr.

Le salaud.

Le petit salaud.

Si jamais j'apprends qu'il s'est tapé sa coréenne pendant que je me les gélais pour récupérer ses bidules, je... je sais pas ce que je lui ferai mais ça fera mal, mais alors très très mal.

Le salaud.

Un léger craquement dans mon récepteur implanté. Comme si quelqu'un passait son doigt sur un micro.

Hiro qui est resté bien au chaud dans ma bagnole à quelques centaines de mètres de là vient de me confirmer qu'il n'a rien remarqué d'anormal durant sa petite promenade astrale alors que le cargo russe entre enfin dans mon champ de vision.

Je n'arrive qu'à distinguer une vague silhouette massive et des feux de positions mais je n'ai pas besoin d'en voir plus. C'est le seul bateau prévu ce soir, tous les autres ont préféré se dérouter vers Kobe ou se sont dépêchés d'arriver avant que le coup de tabac leur tombe dessus. C'est pas un typhon mais très franchement, les vagues qui se brisent sur la jetée près du phare sont impressionnantes.

La seule bonne nouvelle de la soirée, c'est que personne ne daignera sortir par un temps pareil pour aller voir si des petits malins font de la contrebande dans le secteur du port le plus éloigné de la capitainerie.

Je reste dans mon coin sombre et je sors la petite paire de jumelles infrarouges de ma poche. A cette distance, j'en verrai assez je pense...

Deux formes humanoïdes rayonnent à travers les vitres de la timonerie. Impossible d'en dire plus avec les échanges thermiques entre la mer et l'atmosphère ainsi que la diffraction causée par les vitres ruisselantes et les distorsions que causent les rideaux de pluie. Le processeur de filtrage m'en montre assez pour que je pense avoir à faire à des humains ou des orks mais dans le fond, ça pourrait aussi être des elfes baraqués dans des parkas à double épaisseur.

A l'intérieur du port, la mer clapote pas mal, assez pour gêner les manœuvres d'accostage du vieux cargo. Le capitaine envoie un drone poser la première amarre et utilise les balises magnétiques sous-marines comme rampe de guidage en laissant le processeur de bord jouer avec leurs influences, les courants et l'inertie pour lui faciliter le travail.

Ils arrivent à accoster au troisième essai. Au siècle précédent, je pense qu'ils se seraient plantés en beauté ou qu'ils y auraient mis des heures mais là...

C'est beau la technologie.

Je les laisse placer la deuxième amarre avant de sortir lentement à découvert, ce qui signifie aussi prendre une douche mémorable mais je connais les russes. Ils ont la gâchette facile et si je me pointe après qu'ils soient descendus, un accident est vite arrivé. Là, ils savent que quelqu'un les attend et que ça n'a rien d'officiel.

Pas de mauvaise surprise...

La rampe automatique se déroule lentement. Le cargo doit avoir plus d'années que moi et c'est de la bonne grosse camelote russe. Les Structures russkofs font perdurer les anciennes traditions industrielles : c'est lourd, c'est gros mais ça tient sans problème les mauvais traitements.

Paraît qu'avant, la camelote russe était également réputée pour sa dangerosité dans le domaine du nucléaire ou de l'aéronautique. Maintenant, ils ont su organiser assez de "fuites sélectives des cerveaux" comme nos gentilles corporations pour s'améliorer sensiblement et laisser cet honneur à d'autres.

Mais en ce qui concerne l'esthétique et le rapport masse-efficacité, certaines choses n'ont pas changées.

Je me mets lentement en face de la rampe et j'attends.

C'est un ork avec un AK de dernière génération entre les pognes qui descend le premier, d'un pas assuré malgré le roulis qui s'amuse avec la rampe.

Il arrive devant moi et me lance une question dans le dialecte du milieu de Vladivostok. Je ne parle pas son charabia mais j'ai assez de contacts là-bas pour avoir pu obtenir une puce artisanale qui compense mes lacunes et me permet de dialoguer de manière basique.

Il me demande juste si j'attends une livraison et je lui réponds par l'affirmative. Il hausse les épaules et fais un signe de la main à destination de ceux qui sont restés sur le bateau en libérant le passage.

Deux nouvelles silhouettes descendent à leur tour. La première est visiblement un garde du corps à la manière dont il laisse sa main dans la poche gonflée de son anorak. L'autre est un peu plus grande et plus mince. Féminine.

L'ork me fait signe de m'écarter. Ce ne sont pas les gens avec lesquels j'aurai à parler. Des passagers sans doute.

Le garde du corps s'arrête de manière à couvrir l'autre pendant qu'elle descend sur le quai. Nos regards se croisent.

Je suis assez physionomiste et elle doit l'être aussi parce que nous nous reconnaissons malgré la pluie et la lueur diffuse des réverbères.

Elle a un léger signe du menton auquel je réponds et chacun s'en retourne à ses petites affaires. Je les quitte du regard pour me concentrer sur le bateau dans lequel attendent toujours les marchandises que je suis venu chercher. Elle passe près de moi et il lui emboîte le pas.

"A TERRE !!" gueule Daniel dans mon implant radio et je me jette sur le béton, en plein au milieu de la plus grosse flaque qui soit dans un rayon d'un kilomètre au moins.

Le type a déjà sorti son flingue et est à demi retourné vers moi lorsque sa poitrine explose sous les impacts de plusieurs projectiles haute vitesse. Les détonations étouffées me parviennent en même temps mais je roule dans la flotte pour éviter de rester immobile.

Une rafale bruyante, un cri, une autre série de toussotements étouffés et l'ork tombe à son tour.

Encore un tour et je manque me fracasser le coude.

Une explosion à une certaine distance.

Je roule encore jusqu'à me retrouver à plat ventre. La pluie est en train de forcir et je n'y vois presque rien mais assez pour comprendre.

Que je suis la seule cible encore à découvert.

Je me relève et je pique le sprint du siècle vers l'entrepôt le plus proche. Devant moi, une silhouette lancée à pleine vitesse fait de même.

Elle a eu raison de pas attendre parce que j'ai l'impression que le comité d'accueil est pour elle.

Derrière moi, j'entends des coups de feu et plusieurs rafales d'armes automatiques provenant du cargo mais je ne m'arrête pas pour autant.

Pas avant de me retrouver à l'abri derrière l'entrepôt.

Et pile devant la gueule du flingue qu'elle braque sur moi.

Alors je me fixe.

"Salut Kepler"

Pas de réponse mais le flingue frémit légèrement dans sa main. Enfin, j'aimerais le croire parce qu'avec cette pluie je suis pas vraiment certaine.

Mais autant tenter ma chance.

"Je suis pas là pour toi. Si c'était le cas, je me serais pointée comme une fleur. Je serais tranquillement restée à l'abri".

Le flingue ne me braque plus.

"Qu'est ce que vous foutez là ? Un rencard ?"

J'opine de la tête et je montre du pouce le cargo derrière moi.

L'explosion nous projette toutes les deux au sol.

"Oh merde !!!" Evidemment, j'ai encore le nez dans une flaque de pluie.

Nous nous relevons aussi vite que possible. Heureusement, la distance nous a protégé.

Un regard en arrière. Le bateau russe brûle et un trou énorme remplace une bonne partie de sa coque. En fait, il n'est plus qu'une épave en flammes qui ne va pas tarder à s'enfoncer dans les flots.

Avec tous ces tirs et une explosion en prime, les Préfectoraux ne vont pas tarder à rappliquer en force.

Comme j'ai fait mes devoirs, j'ai en tête un plan assez précis des environs et nous n'allons pas rester pour en griller une en leur compagnie.

"Par ici !!!"

Elle m'emboîte le pas sans hésiter. Pas le moment de traîner avec des petits malins armés jusqu'aux dents dans le coin et la flicaille déjà sur la route. Tout en courant, j'active le bip fixé sur mon poignet gauche.

Dans ce genre d'occasions, subvocaliser n'est pas évident et crier plutôt déconseillé.

Le korobokuru sait ce qu'il doit faire et grâce à l'Allemand, mon autonav possède une ou deux fonctionnalités supplémentaires. Comme de faire une corrélation entre les cartes de nav et la position de mon bip calé sur une fréquence spécifique.

Ca n'atteint ni la précision ni la fiabilité du matos militaire mais ça suffit amplement à nos besoins.

Deux projectiles sifflent près de mes oreilles. Je prends à peine le temps de me retourner pour être sûre de ne pas toucher Kepler qui me talonne et je tire à trois reprises au pifomètre sans cesser de courir.

Avec la pluie et l'obscurité de la petite ruelle où nous sommes, je ne vois même pas si quelqu'un se trouve dans mon champ de tir mais ils ne sont pas censés le savoir.

Le point de rendez-vous C est à quelques dizaines de mètres... nous prenons à droite, mon pied dérape et...

AH NON !!!

Kepler me tire violemment par le bras et me hisse à moitié hors de la flaque d'eau graisseuse.

Encore une...

Elle perd une précieuse seconde pour lâcher deux bastos avec son gros automatique russe et un cri de douleur lui répond quelque part derrière nous.

Je me relève et nous avons tout juste le temps de nous jeter à l'abri de l'angle du bâtiment alors que leurs rafales criblent d'impacts le mur et le sol.

Au bruit, ce ne sont pas des fusils d'assaut mais plus vraisemblablement des pistolets-mitrailleurs. Mais c'est largement plus que nos deux automatiques et nous ne savons pas combien ils sont.

Mais tant qu'ils continuent à tirer à feu continu, ils n'avancent pas et nous profitons de ces quelques secondes qu'ils nous laissent pour reprendre notre course pendant que leurs balles font des étincelles sur le ciment et les réverbères dans un bruit de fin du monde.

"On va où ?" me lance la russe sans trace d'essoufflement dans la voix en décélérant à peine.

Je ne peux pas en dire autant mais je n'ai ni l'entraînement, ni les implants des inconditionnels de l'action physique. J'arrive pourtant à articuler quelque chose de compréhensible.

"Par là... voiture...rouge..."

Elle hoche la tête et nous repartons. Elle reste à ma hauteur mais elle pourrait me scotcher là sans effort et j'aurai mille fois l'occasion de voir la couleur de mes poumons avant de pouvoir la rattraper.

La pluie se calme on dirait mais ça continue à tomber dru. De toute manière, je suis tellement gorgée d'eau maintenant que je dois facilement atteindre dix fois mon poids sur la balance... Sauf que maintenant on distingue un peu mieux les choses. Enfin, moi. Elle, elle n'utilise plus ses mirettes d'origine pour regarder le monde.

Un dernier tournant et nous voyons la voiture. Enfin.

La portière arrière est déjà ouverte, promesse de sécurité et de chaleur. Hiro est au volant et à côté de lui, Daniel braque son fusil dans notre direction, prêt à descendre tout ce qui déboulerait sur nos talons.

Il lève soudain les yeux et son arme suit le même mouvement mais ce qui se trouve au dessus de nous agit encore plus vite.

Je sens une des balles traçantes venues d'en haut frôler mes fesses tandis qu'une autre me passe pratiquement sous le nez et m'aveugle à moitié. Des bruits d'impacts sur le sol, un gémissement et une chute près de moi.

Je lève les yeux au moment où le drone explose, réduit en charpie par les projectiles de calibre 7.62 que crache le fusil argenté du newtype.

"Dépêche toi !!" qu'il me lance.

On voit que c'est pas lui qui s'y colle. Kepler parvient à s'appuyer sur son bras gauche et à se remettre à genou mais elle n'ira pas plus loin sans aide.

Je frémis en voyant le trou dans son épaule droite. Je sais pas en quoi elle est faite mais en ce qui me concerne, une bastos qui me serait rentrée dans le corps jusqu'aux omoplates en faisant un trou comme ça m'aurait certainement expédiée direct à la morgue.

Elle doit avoir un bon paquet d'os et de muscles réduits en charpie sans parler de l'hémorragie en cours et je suis convaincue qu'elle possède un implant anti-trauma d'excellente qualité parce que la douleur seule aurait dû la mettre hors service.

Mais là, si on fait rien elle va pas tarder à arriver au bout de son chant du cygne et à nous tirer sa révérence vite fait.

Elle fait ce qu'elle peut pour m'aider pendant que je la traîne à moitié jusqu'à la voiture. Daniel pourrait m'aider mais il continue à surveiller les parages et entre nous il a raison.

Sur les derniers mètres, elle devient tout à coup légère comme une plume. Merci Hiro, il était plus que temps.

Cinq secondes plus tard, nous démarrons sur les chapeaux de roue alors que je suis encore en train de fermer la portière.

"Je connais cette tête" fait Daniel en me passant son couteau à lame monofilament pour que je taille dans le blouson blindé de la blessée.

"Hai. Des fois on fait des rencontres sur les quais..."

Il dit rien et je sais pas quelle tête il peut tirer vu que je suis en train de m'affairer sur le blouson. Mais il n'en pense pas moins.

C'était vraiment juste. Comme pour tous mes premiers rencards avec des gens que je ne connais pas en personne, j'ai demandé à ce que mes associés me couvrent. Si les types du cargo et moi avons déjà été en affaires depuis un certain temps, je serai probablement venue seule.

Et je ne serai jamais rentrée à la maison.

Je parviens enfin à écarter les pans du blouson et du pull-over qu'elle porte en dessous pour voir les dégâts.

"C'est pas joli".

"La balle est encore dedans ?" me demande Hiro sans quitter le volant. Heureusement que c'est lui qui conduit d'une certaine manière. Il a été obligé de rapprocher le fauteuil du tableau de bord ce qui me laisse un peu plus de place à l'arrière.

"Je crois bien que oui. Si elle était ressortie, on aurait de la tripaille plein la banquette et un cadavre sur les bras".

C'est moi qui dit ça. C'est fou comme les ombres peuvent vous changer. Vous habituer à considérer avec froideur certaines choses que les gens normaux ne peuvent regarder sans tourner de l'œil ou paniquer.

Un avantage, certes. Mais...

"Baisse la tête !!"

La lunette arrière vole en éclats ainsi qu'une bonne partie du pare-brise juste au dessus du crâne de Hiro. Le fusil Fabrica de Armes semble se matérialiser au dessus de moi alors que Daniel riposte. Une longue rafale et l'odeur des douilles autocombustibles emplit l'habitacle. Kepler gémit contre mon oreille et dans la rue derrière nous, quelque chose freine à mort avant d'exploser.

Je relève légèrement la tête. Un van en train de brûler, encastré dans une voiture en stationnement.

Près de ma joue, le fusil reste braqué sur nos arrières, prêt à descendre tout ce qui pourrait nous prendre en chasse. Daniel est complètement contorsionné sur son siège mais ne semble pas souffrir de sa position et ses yeux sont fixés sur l'extérieur. Une saute de vent nous rabat un instant la pluie dans la figure mais ni lui ni moi ne bronchons.

Rien à l'horizon et c'est tant mieux.

Il baisse un instant les yeux.

"Elle vit toujours ?"

Je me penche sur Kepler mais je n'ai pas besoin de vérifications approfondies car elle marmonne quelque chose d'inintelligible, à moitié inconsciente.

"On dirait bien".

"Faudrait qu'on s'arrête rapidement" lance le nain au volant. "Les drones de la police doivent déjà quadriller le secteur et nous allons atteindre les zones où les caméras urbaines transmettent en direct au commissariat de secteur".

Je réfléchis.

"Y a une casse pas loin" précise mon flingueur de choc "deux rues à droite, au bout".

Je dis rien et Hiro suit ses instructions pendant que le sors la trousse de premiers soins arrimée sous le siège avant.

Vous avez jamais entendu parler des autistes ? Incapables d'interagir normalement avec le monde mais parfois totalement inégalables dans certains domaines.

Daniel est un très bon exemple. A moins que vous connaissiez quelqu'un, quelqu'un de normal s'entend, qui connaisse par cœur les plans d'une ville de quatre millions d'habitants et qui passe la moitié de son temps libre à explorer tous ses coins et recoins. Tout au moins tous ceux auxquels il peut accéder. Ca fait trois mois que nous sommes ensemble et je l'ai déjà vu revenir au moins une demi-douzaine de fois avec des blessures légères ou un imper blindé bon pour la poubelle mais il continue.

Je pourrais dire beaucoup de choses à ce sujet mais c'est un grand garçon après tout. Et s'il existe une personne dans cette ville qui a des chances de revenir vivant de ce genre d'expéditions, c'est bien lui.

Ce qui n'empêche pas que je m'inquiète. Et souvent en plus. Presque aussi souvent que je me prends la tête avec lui.

C'est fou, je ne me suis jamais autant cassé le crâne avec un homme... mais alors jamais de chez jamais.

D'un autre côté, il est...

Ah, on arrive.

Je sors m'occuper du maglock qui verrouille le portail grillagé pendant que Hiro me remplace auprès de Kepler. J'ai pu nettoyer la plaie et la shooter d'anti-infectieux et de tranqpatches mais il faudra un chirurgien pour retirer le projectile. Ce qui veut dire que le mage ne pourra rien faire que le charcutier ne soit obligé de défaire ensuite... en espérant que la balle bouge pas dans l'intervalle.

Le danger des sorts de soins, c'est qu'on se sent d'attaque pour repartir et qu'on a même pas de cicatrice alors qu'on héberge encore un ou plusieurs morceaux de ferraille dans le corps...

Le temps que je revienne à la voiture pour prendre le volant après nous avoir ouvert le portail il a terminé.

Hiro n'est pas un imbécile et il a donc fait le minimum qui permettra à Kepler de ne pas passer l'arme à gauche et de rester consciente mais pas assez pour qu'elle reparte gambader comme si de rien n'était.

Surtout qu'avec un implant anti-douleur actif, impossible de sentir la balle quand elle bouge et donc de recevoir le signal d'alarme qui vous indique que les choses empirent...

arrête ma bagnole dans un coin isolé, derrière un vieux fourgon à moitié calciné. On entend quelques sirènes au loin mais je pense que nous sommes hors de danger.

Hiro "s'absente" quelques instants pour s'en assurer puis, nous attaquons la partie débriefing.

"On peut faire une croix sur la transaction mais je doute que les flics puissent remonter à nous" fait le mage.

"Mmmm..." se contente de répondre Daniel avec son habituel air je-ne-suis-pas-convaincu.

De toute manière, il va nous falloir dégager d'ici rapidement. Et trouver un autre véhicule après avoir mis le feu à celui-ci.

Et encore une Commuter rouge bonne pour la casse... mais au moins elle sera déjà sur place.

Je fais la moue.

"Je connais un elfe qui va devoir mettre ses oreilles en gage pour rembourser nos pertes..." fait Daniel et Hiro sourit de toutes ses dents.

Pour un peu, j'aurai presque envie de le mettre sur la paille. Dire qu'il est tranquillement installé au chaud dans son appart avec sa gonzesse.

Commence à faire rudement frais ici avec nos vitres en morceaux et la pluie qui reprend dehors.

Kepler marmonne un truc et nous la regardons.

"Pardon ?"

"... payer..."

"Aaaah... oui ?"

"... peut payer..." elle essaye d'ouvrir les yeux mais elle est remplie de tranquillisants jusqu'à la racine de ses cheveux artificiels alors....

Nous échangeons un regard. Enfin une bonne nouvelle.

Et...

Aaaaah... aaaaah...

AtchA !!

Misère...

Daniel m'examine de haut en bas, d'un air soucieux.

"Quoi ?"

"..."

Il hausse les épaules et se contente d'enlever son imper pour me le passer, d'un air gêné.

Je secoue la tête avec un petit sourire.

Il est craquant, non ? Par rapport à mes autres mecs, je veux dire.

"Domo" et j'enfile le seul truc vaguement sec dont je puisse me vêtir. Il a pris la pluie mais au moins, lui il n'en est pas à son troisième bain de la soirée...

Mon système nerveux finit par admettre que tous ces jeux d'eau n'ont rien de bien malin et je commence à grelotter par réflexe.

J'accroche son regard soucieux...

"On fait quoi maintenant ?"

Hiro...

Mais il a raison. Nos possibilités sont évidentes mais il faut aller de l'avant au plus vite.

"Daniel, trouves nous une nouvelle voiture. Hiro, tu restes avec Kepler et je prendrai le volant. On va chez notre vieil ami le Dr Cheng et il me facturera les soins. Je me débrouillerai avec elle pour le remboursement plus tard".

"... peut payer..." parvient à répéter la russe.

"Oui, tu l'as déjà dit. Bon, on y va les hommes ?"

Le newtype me sourit et ouvre la portière pour partir à la recherche de notre futur véhicule sous les trombes d'eau.

"Hep..." fait Hiro. Et Daniel se fixe.

Je regarde le mage.

"On est pas obligé de dire à Wayne qu'elle a pris en charge les frais, si ?"

J'hésite... notre flingueur hausse les épaules mais il ne tourne pas la tête assez vite pour que son sourire en coin passe inaperçu.

Je vais répondre par la négative. C'est pas dans mes habitudes et ça serait mauvais pour l'esprit d'équipe. Mais....

Aaaaa...

Aaaaaaaaaaaaaaaaa... Tcha !!!

Oh, après tout. J'ai été assez bonne poire pour me laisser faire quand il m'a pris pour une conne et m'a envoyé sous l'averse de l'année.

Il peut bien se permettre de me payer une nouvelle bagnole, le rustre. Ca devrait pas dépasser le fric qu'il a mis de côté pour les achats de ce soir... en plus je devais faire l'avance.

J'essaye d'être une gentille fille. Aussi droite que possible vu mon caractère, mon boulot et le milieu ou j'opère.

Mais faut pas me prendre pour une conne intégrale.

Pas ce soir en tous cas.

Dés qu'on a déposé la russe chez Cheng, on fonce le voir.

Je me demande si je vais pas d'abord le forcer à nous préparer un bon grog. On l'a pas volé.

Et puis on s'est pas mal mouillés pour lui, c'est le cas de le dire.